

Don Quichotte & Cervantes



Par Nom candidat

DON QUICHOTTE

«Dans un village de la Manche, dont je ne saurais me rappeler le nom, vivait naguère un gentilhomme...», c'est ainsi que Cervantès faisait débiter l'histoire d'Alonso Quixada, Quesada ou Quijana, ce personnage à la cervelle dérangée par la lecture de trop de romans de chevalerie, qui, sous le nom de don Quichotte, allait conquérir le monde après avoir livré bataille à des moulins à vent qu'il prenait pour des géants.

Cervantès aurait conçu *Don Quichotte* lors de son incarcération à la prison de droit commun de Séville, en 1597. (...)

La critique a cherché la raison du succès universel et toujours renouvelé d'une œuvre si profondément enracinée dans un terroir, dans une époque et dans un concept que le détail en est devenu souvent incompréhensible sans le secours de l'érudition. Mais qui ouvre le livre et en commence la lecture se laisse vite emporter par la drôlerie de ce récit qui donne l'impression du réel dans ses détails les plus abra-cadabrants. La longueur de l'élaboration, le délai qui sépare la publication des deux parties de *Don Quichotte* donnent à chacune de celles-ci un caractère particulier qui en accroît le charme. La première a peut-être plus d'élan, plus de variété dans le développement.

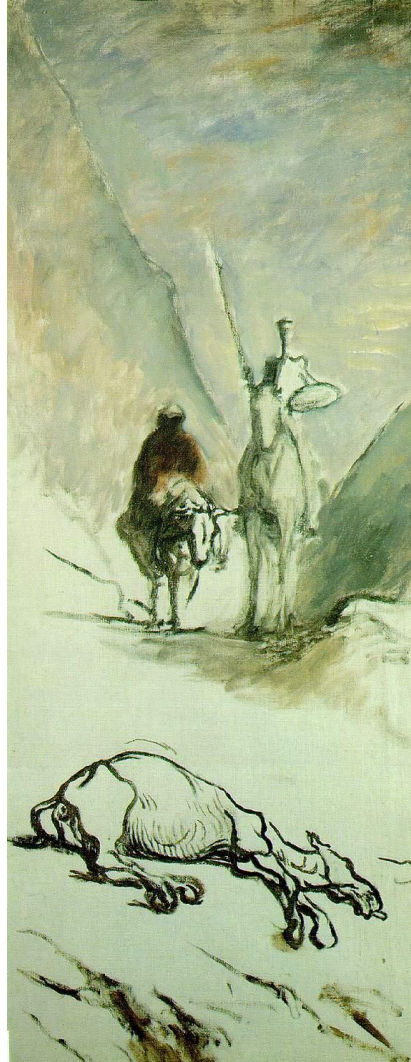
On y trouve quelques-uns des épisodes les plus fameux : l'aubergiste armant don Quichotte chevalier, les moulins à vent, les discours sur l'âge d'or, la conquête de l'armet de Mambrin, la délivrance des galériens, les outres de vin percées à coups d'épée, la rencontre du captif qui rapporte d'Algérie des souvenirs si proches de ceux de Cervantès lui-même. Mais la seconde partie, si elle est moins

bondissante, a une densité qui rend l'œuvre encore plus profonde : l'aventure de la grotte de Montesinos, celles du retable de maître Pierre, de la chevauchée sur Clavilègne, la monture de bois, du gouvernement de Sancho Pança, les chapitres où apparaissent Ricote le morisque et sa fille Ana Félix, tous ces épisodes explicitent en quelque sorte l'ensemble de l'œuvre et aident à comprendre certaines intentions de l'auteur.

Cette source jaillissante se nourrit de tout ce que l'Espagne du XVIe et du XVIIe siècle, alors à l'apogée de sa grandeur, pouvait offrir à un écrivain. On trouve dans *Don Quichotte* non seulement le roman de chevalerie dont c'est l'achèvement inattendu, mais aussi le roman pastoral, le roman picaresque, la nouvelle à l'italienne, le dialogue émaillé de proverbes, le romancero, le théâtre de marionnettes, les questions politiques, littéraires, philosophiques qui y sont débattues sous les aspects les plus divers, tandis que les problèmes personnels affleurent mystérieusement. Et tout cela se mêle ou plutôt se fond pour composer un alliage absolument original et neuf, un sujet d'inépuisable réflexion.

Ainsi va don Quichotte, le dernier des chevaliers errants, à la fois sage et insensé, grotesque et admirable,

toujours généreux, jamais découragé. Accompagné de son fidèle écuyer Sancho Pança, aussi gros et gras qu'il est lui-même efflanqué, portant un plat à barbe en guise de casque et chevauchant Rossinante, le vieux bidet passé lui aussi à la postérité, il compose une des figures les plus impérissables qui soient nées de la fiction.



Miguel de CERVANTES

Aux yeux de la postérité, Cervantès incarne le génie



littéraire d'une nation : un destin qu'il partage avec Dante, Goethe et Shakespeare, mais qui, dans son cas, s'assortit d'un curieux privilège, celui d'être le seul écrivain espagnol à avoir atteint une renommée pleinement universelle. Cette renommée, il la doit assurément à

Don Quichotte. Mais, si le destin de l'ingénieux hidalgo a projeté celui-ci bien au-delà du récit de ses aventures, le mythe qu'il incarne désormais est d'abord lié à l'avènement d'une forme cardinale de la fiction en prose, que l'on appelle aujourd'hui le

roman moderne. Cervantès est réputé en être le créateur : réputation fondée si l'on prend la mesure exacte de sa contribution, mais qui, comme il se doit, ne lui a pas été accordée de son vivant par ses lecteurs. S'ils ont ri aux exploits de Don Quichotte, leurs préférences sont allées davantage à *La Galathée* ou au *Persiles*, que nous ne lisons plus guère aujourd'hui, ou encore aux *Nouvelles exemplaires*, que nous continuons de lire, mais d'un autre œil. La modernité de Cervantès n'est donc pas le signe distinctif d'un « système » de pensée qui, comme on l'a cru naguère, exprimerait les tensions d'un âge de crise à travers un questionnement des valeurs établies. Elle tient plutôt à la vertu d'une écriture, transparente et néanmoins ambiguë, grâce à laquelle son œuvre, inscrite au départ dans le climat culturel d'une époque aujourd'hui révolue, a débordé, au fil de ses réceptions successives, le dessein qui l'avait engendrée. (...)

© 1998 Encyclopædia Universalis

Extrait

Don Quichotte se recommanda de tout son cœur à sa dame Dulcinée¹, la priant de le secourir dans un si grand péril ; et, bien couvert de son écu, la lance en arrêt, il courut au grand galop de Rossinante² contre le plus proche des moulins, et en frappa de sa lance une des ailes. Le vent devint alors si violent que l'aile emporta la lance, qui se brisa en morceaux, enlevant avec elle le chevalier et le cheval, qui allèrent rouler dans le champ. Sancho³ se précipita au grand galop de son âne pour le secourir et il le trouva qui ne pouvait plus bouger, tant la chute avait été rude.

« Dieu me soit en aide ! s'écria-t-il, ne vous ai-je pas dit monsieur, de bien prendre garde à ce que vous alliez faire et que ce n'étaient que des moulins à vent ? Vous ne pouviez en douter, à moins d'en avoir d'autres dans la tête ! »

« Tais-toi, Sancho, répondit Don Quichotte ; le métier de la guerre, plus que tout autre, est sujet à de continuelles vicissitudes. Pour moi, je pense, et c'est la vérité, que le savant Freston, qui m'a enlevé mon cabinet et mes livres, a changé ces géants en moulins, pour me ravir l'honneur de les avoir vaincus, tant est grande son hostilité contre moi ; mais, à la fin des fins, il faudra bien que ses maléfices cèdent devant ma bonne épée. »

« Dieu le veuille ! » conclut Sancho. Et, l'aidant à se relever, il le remonta sur Rossinante, dont le dos était à moitié déboîté.

Don Quichotte de la Manche, chap. VIII

La bibliothèque idéale espagnole : 10 ouvrages capitaux

Les yeux verts et autres légendes	Gustavo Adolfo Becquer
Ocnos	Luis Cernuda
DON QUICHOTTE DE LA MANCHE	MIGUEL DE CERVANTES
La Régente	Leopoldo Alas, dit Clarín
Poésies	Federico Garcia Lorca
Fuenteovejuna	Félix Lope de Vega Carpio
Stances sur la mort de son père	Jorge Manrique
Fortunata et Jacinta	Benito Pérez Galdós
Sa vie, écrite par elle-même	Sainte Thérèse d'Avila
L'Abuseur de Séville	Fray Gabriel Téllez dit Tirso de Molina

Source : **La bibliothèque idéale**, Le Livre de poche, La Pochothèque

¹ « Dame des pensées » de *Don Quichotte*

² Monture du héros

³ Ecuyer de *Don Quichotte*